

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.755 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - DIMANCHE 4 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : Chez M. J. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	10 fr.	18 fr.
Etranger (Union postale)	8 fr.	12 fr.	20 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Les avions à Paris. — Les monstres. — Les francs-fleurs. — Le régime postal et les petits abus. — Pour l'équipement d'hiver. — Ce qui est volé. — Le tunnel. — Les journaux à Paris. — Vienne la lumière !

Facétieux toujours, les aviateurs allemands, en laissant tomber sur Paris les engins de destruction, y joignent une carte de visite. En déplorant le sort des deux victimes qu'a faites la dernière des bombes allemandes, espérées que la prochaine carte portera dans l'angle droit, la mention « p. c. pour prendre congé ».

La jeune fille dont l'obus a coupé les jambes n'a eu qu'un mot d'angoisse : *Ne dites pas à maman que c'est grave !* — Pauvre maman !

N'est-il pas infiniment triste et affreux qu'un homme, appuyé sur un parti d'énergumènes, ait pu déchaîner sur plusieurs peuples de telles calamités ; et, se peut-il, qu'une fois la paix signée, de tels monstres demeurent impunis, dans la sécurité de leur énorme richesse !

Alors, les mères, les sœurs, les fiancées, un peu de courage, beaucoup de courage ; et, le courage n'est pas tout, c'est de la patience qu'il faut encore. Or, sachez-le, il est plus facile d'être courageux que d'être patient.

que nous apparaît notre devoir ! et nous vivons comme dans le noir d'une interminable attente. Interminable ? elle ne l'est cependant point.

Ainsi, les tout petits, quand le chemin de fer est sous un tunnel, écarquillent les yeux guettant la lumière, jusqu'au moment où ils poussent un soupir de délivrance en apercevant la lueur pâle que remplacera l'éclatante lumière.

Il nous semble que nous respirons mal ; mais, quel soupir quand poindra le jour !

Sur les Champs de Bataille

D'un de nos correspondants particuliers

Paris, 3 Octobre.

Pour des raisons faciles à comprendre, et que l'intérêt même de la Patrie justifie cent fois, on a supprimé les correspondants de guerre et refusé l'autorisation aux journalistes de rendre compte des opérations. Nos lecteurs n'attendent donc pas de moi des détails sur ce qu'un heureux hasard m'a permis de voir, hier et aujourd'hui. Mais je manquerais à tout ce que je dois aux amis de route de toute la vitesse de notre puissante machine. J'étais littéralement étourdi quand, à la nuit, nous sommes arrivés à Paris — d'un nous reparlons le matin, à l'aube, dans la direction du Nord.

Parti en automobile de Bordeaux, avec un ami chargé de mission, nous avons traversé une grande partie de la France en une journée — devant l'interminable ruban de route de toute la vitesse de notre puissante machine. J'étais littéralement étourdi quand, à la nuit, nous sommes arrivés à Paris — d'un nous reparlons le matin, à l'aube, dans la direction du Nord.

Moins d'une heure après nous étions dans la région qu'avait occupé l'ennemi et que l'abandon, pour ma part, avec un serrement de cœur, à cet endroit, me faisait de la destruction — première évocation sinistre de la guerre. Le pont de l'Oise a été brisé. Il n'est resté que les piles extrêmes d'un pont en tablier, précipité dans la rivière. Les villages au bord de la route et qui, hier encore, étaient de ravissantes demeures cachées dans le plus riant des paysages, sont maintenant réduits à des débris de briques et de plâtre.

UNE MARSEILLAISE

Anatole France demande à s'enrôler

A la suite des commentaires dont plusieurs journaux avaient fait suivre ses précédentes lettres sur le bombardement de Reims, M. Anatole France vient d'adresser au ministre de la Guerre la lettre suivante :

Tours, le 29 Septembre 1914.

Monsieur le ministre de la Guerre,

Beaucoup de braves gens trouvent que mon style ne vaut rien en temps de guerre.

Comme ils peuvent avoir raison, je cesse d'écrire et reste sans fonction.

Je ne suis plus très jeune, mais ma santé est bonne. Faites de moi un soldat.

En attendant, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux.

ANATOLE FRANCE.

Où est le Kaiser ?

On mande de Zurich, au Temps :

Une chose fort singulière, c'est le silence complet de la presse allemande au sujet de l'empereur. Depuis longtemps l'agence Wolff ne nous parle plus de lui. Cela nous manque.

Des lettres particulières parvenues à des correspondants suisses affirment qu'il avait quitté le front opposé à la France, pour aller prendre le commandement en chef des troupes en Prusse orientale.

Des dépêches d'Angleterre semblent confirmer ce renseignement.

On assure que c'est le signe que l'Allemagne va rester sur la défensive en France et porter son effort principal contre la Russie. Plusieurs corps d'armée auraient été dirigés de France et de Belgique à la frontière orientale. Les Allemands disposent, on le sait, pour cette opération, de neuf lignes de chemins de fer distinctes et parallèles.

D'autre part, dans les cercles militaires on dit que le grand état-major de l'Ouest n'aurait pas été fâché de l'éloignement de l'empereur. Guillaume II n'est pas comme Guillaume I^{er}, qui laissait toute la responsabilité à ses généraux. De tempérament très autoritaire, il a très confiance dans ses propres capacités militaires, et il veut toujours intervenir personnellement. Il donne parfois des ordres qui sont techniquement irréalisables ; il harcèle les troupes et leur demande plus que ce qui est humainement possible. On lui attribue la responsabilité des marches forcées de l'aile droite allemande après la ba-

taille de la Meuse et l'offensive trop précipitée du général Von Kluck qui, grâce à la générale manœuvre du général Joffre, aboutit à la défaite décisive des armées allemandes sur la Marne.

Guillaume II exerceait donc maintenant sa science militaire aux dépens du général de Hindenburg et au bénéfice des Russes.

On peut le regretter pour les Français et s'en réjouir pour les alliés.

Les Allemands jugés par Verdi

Au moment où le Parti socialiste italien hésite sur le rôle que l'Italie pourrait être appelée à jouer dans le conflit actuel, il n'est pas sans intérêt de reproduire cette belle lettre d'un grand artiste qui était en même temps un grand patriote italien.

Sant'Agata, 30 Septembre 1870.

Chère amie,

Le désastre que la France vient de subir remplit mon cœur, comme le vôtre, de douleur. J'admets, pour un instant, que la « bleue » habituelle des Français ait pu paraître insupportable, mais nous ne devons pas oublier que la France seule a donné la civilisation et la liberté au monde moderne. Si la France succombe, la civilisation et la liberté succomberont avec elle.

Que nos littérateurs et nos politiciens vantent tant qu'ils veulent le savoir, la science et même (que Dieu leur pardonne !) l'art de ces triomphateurs d'aujourd'hui... Cependant, s'ils regardent un peu de près, ils découvriront dans les veines des Prussiens toujours le même sang barbare. Ils s'apercevraient que les Allemands sont d'un orgueil démesuré, durs, intolérants, enclins au mépris de tout ce qui n'est pas germanique et surtout portés vers le rapacité, dans tous les sens. Les Allemands sont des hommes de caractère, peut-être, mais sans cœur ; ils sont une race forte, mais non civilisée.

Que pensez-vous de ce roi qui a toujours sur les lèvres Dieu et la Providence, et qui, avec l'aide de cette dernière, s'emploie à détruire la patrie la meilleure de l'Europe ? Il croit être appelé à réformer les mœurs et à punir les vices de notre époque. Drolé de missionnaire, en vérité. Attia, qui était un missionnaire du monde arabe, s'arrêta devant la majesté du monde antique. Celui-ci, au contraire, parla de faire bombarder Paris... Et nous, que faisons-nous ? J'aurais mieux aimé une politique plus généreuse et qu'on payât une dette de reconnaissance. Avec cent mille soldats italiens, la France était sauvée, peut-être. En tout cas, j'aurais préféré signer une paix, vaincue, à côté de la France, que rester dans une attitude d'incertitude qui nous fera mépriser un jour.

La guerre générale en Europe éclatera un jour ou l'autre. Pas demain, naturellement, mais après-demain, peut-être. Les prétextes ne manquent pas. N'y a-t-il pas la question de l'Adriatique, que les Allemands appellent une mer germanique ?

... Au revoir.

GIUSEPPE VERDI.

LA GRANDE BATAILLE

L'effort allemand dans la Somme vient se briser contre nos troupes

L'armée du Kronprinz refoulée

Bordeaux, 3 Octobre.

Afin de réduire le plus possible le temps nécessaire aux opérations de la prochaine session des Conseils de révision, les membres civils et militaires de ces Conseils sont autorisés à faire usage, pour leurs déplacements successifs (à moins qu'ils ne voyagent isolément), des voitures automobiles qui pourront être disponibles parmi celles actuellement requises pour la durée de ces déplacements.

Communiqué officiel

Bordeaux, 3 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : L'action violente engagée depuis hier continue, en particulier dans la région de Roye, où nous avons repoussé toutes les attaques, bien que sur cette partie du front l'ennemi ait été renforcé par de nouveaux prélèvements opérés sur le centre de sa ligne.

2. — Au centre : Rien à signaler de Reims à l'Argonne. Dans l'Argonne, le XVI^e corps allemand (armée du Kronprinz), qui avait essayé de se glisser par le bois de la Grupie, a été refoulé au nord de la route Varennes-La Harazée-Vienne-la-Ville.

En Wœvre et sur les Hauts de Meuse, notre progression est toujours lente, mais continue.

Belgique : Les Allemands bombardent le front sud-est de la place d'Anvers, sans avoir pu obtenir encore d'effets considérables sur les ouvrages. Ils ont prononcé plusieurs attaques d'infanterie qui ont été repoussées.

Russie : Une armée allemande, forte de quatre corps d'armée, établie entre la frontière de la Prusse orientale et le Niemen, a eu son aile gauche rejetée sur Mariampol et Suwalki. Au centre, la ville d'Augustow a été prise par les Russes. A l'aile droite allemande, la lutte continue autour d'Ossovetz (entre Lyck et Biélostok).

En Galicie : Les arrière-gardes autrichiennes reculent en désordre au-delà de la Vistule.

Bosnie : Les colonnes serbes et monténégrines s'avancent sur Sarajévo.

La guerre de siège réduit les Allemands à l'impuissance

Bordeaux, 3 Octobre.

Le général Cherfillis écrit dans l'Echo de Paris :

La cavalerie allemande ruinée par la fatigue et les privations, est maintenant hors d'état de tenir la campagne et d'envoyer ses escadrons vers une découverte lointaine ; nos avions ont pris sur ceux des Allemands la maîtrise de l'air dans les régions psychologiques. Leurs « pigeons » impuissants à aller où ils voudraient, ne peuvent venir que jeter leur plomb sur Paris.

De tout cela, j'étais bien un peu assuré, dit-il, mais je suis heureux d'en avoir une confirmation presque officielle. La prolongation de cette guerre de siège est, pour nous, pleine d'avantage réels. Elle nous donne du temps pendant que les Allemands s'immobilisent dans l'impuissance d'efforts inutiles. Nos soldats sont dans l'abondance et réparent leurs forces. Au contraire, le

raavitaillement des Allemands très difficile par une seule voie ferrée est insuffisant.

Ce long fragile cordon ombilical qui plonge au loin dans un pays où toutes les diétètes se font déjà sentir, ne peut plus apporter aux armées allemandes qu'un sang appauvri et insuffisant.

La police des avant-postes

Paris, 3 Octobre.

Les dispositions suivantes ont été arrêtées par le grand quartier général des armées :

Article premier. — La circulation d'automobiles ou de bicyclettes, montées par des civils, est formellement interdite dans toute la zone de l'avant des armées.

Article 2. — Dans la même zone, il est interdit aux habitants de circuler entre 18 heures et 3 heures du matin.

Article 3. — Seuls les officiers ont qualité pour autoriser les franchissements des avant-postes.

Article 4. — Les généraux commandant les armées sont chargés d'assurer l'exécution de ces prescriptions.

LE GENERAL COMMANDANT EN CHEF.

Pour la région voisine de Paris la zone interdite est limitée par une ligne passant par les localités suivantes : Doullens, Amiens, Montdidier, Saint-Just-en-Chaussée, Clermont, Creil, Senlis, Nanteuil-le-Haudouin, Mareuil-sur-Oucq, Oulchies-le-Château.

LE GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS.

Le Théâtre de la Grande Bataille

La Région de Roye

C'est dans la région qui avoisine Péronne, entre Montdidier et Chaulnes, que l'aide droite allemande tente à cette heure une résistance désespérée pour échapper à la manœuvre d'enveloppement que nos troupes exécutent chaque jour avec de nouveaux succès.

La petite ville de Roye est le centre de cette opération. C'est un chef-lieu de canton, comptant 4.350 habitants, qui fait surtout un grand développement de son commerce de détail. Le commerce du blé, de Saint-Quentin, de la couronne par Philippe-Auguste, elle fut, au cours de notre histoire, le théâtre de sanglants combats et subit tout à tour tous les assauts des Anglais et des Français. Sa valeur stratégique est surtout faite de sa gare où viennent se croiser les lignes de Montdidier, de Chaulnes et de Compiègne.

Chaulnes, moins importante, puisqu'elle ne compte que 1.300 habitants, forme un important croisement de lignes au Sud de Péronne. Elle fut érigée en duché-pairie en 1621 en faveur d'Honoré d'Albert, seigneur de Cadenet-en-Provence, maréchal de France.

Plus au nord de Péronne — dont il n'est pas nécessaire de rappeler l'histoire — se trouvent les petites villes de Comblès et de Comblès-la-Vieille, qui marquent les points extrêmes de nos lignes.

Cette ville d'Albert, aujourd'hui si industrielle, près de l'Ancre à la jolte Cascade, s'appelait Bille Ancre. Le duc de Bourgogne, Louis XIII, Concin, à qui Marie de Médicis avait donné cette ville, prit le nom du maréchal d'Ancre. Louis XIII remplaça Concin par Charles d'Albert, duc de Luynes, et la ville s'appela Albert.

La petite ville de Comblès est à 23 kilomètres d'Albert, dans la direction de Péronne.

C'est dans cette région, et surtout autour du sang de nos soldats, que les troupes alliées de France et d'Angleterre luttent si vaillamment depuis dix-sept jours pour le débarrasser de l'invasion allemande.

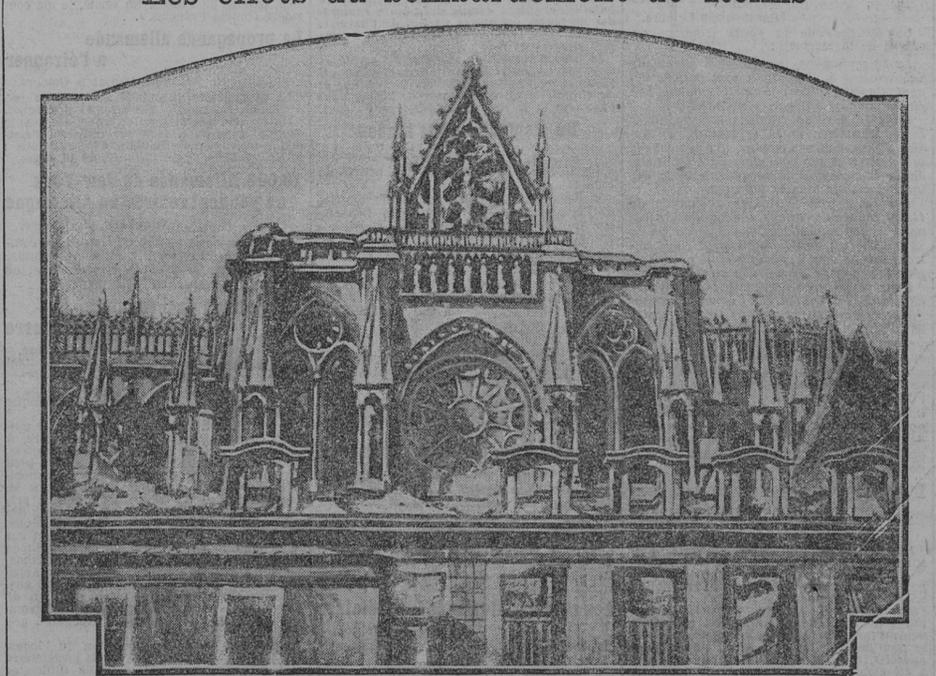
La Wœvre

Ce nom de la Wœvre revient chaque jour dans les bulletins de la guerre et c'est avec une joie parfois mêlée d'angoisse que nous suivons sur la carte de la Lorraine les progrès de nos admirables troupes, dont les furieuses attaques rejettent sur la Meuse les hordes ennemies en dépit de leurs énormes effectifs et les délogent de leurs rangées de « taupinières » blindées et de leurs ouvrages de fortification passagers les plus ingénieux.

« Large bassin creusé dans l'épaisseur du plateau par les eaux de l'Orne et de ses affluents », comme l'a décrite le géographe Elisée Reclus, la Wœvre (Vallée des Fays, des Romains) représente une région naturelle de la Lorraine partagée entre les départements de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle, mesurant sur sa plus grande longueur 140 kilomètres environ sur une largeur sept fois moindre. Cette vaste plaine, où depuis la dépression de Toul s'élève un chaînet d'épaves, va se développant de Châtillon-sous-Côtes à Conflans, puis se rétrécit pour aboutir à Léperon qui fait saillie entre la Meuse et le Chiers, son affluent luxembourgeois et français. Le plateau est constitué par une argile grasse et bleuâtre, qui donne au paysage une tonalité bien spéciale.

La Wœvre a une haute importance stratégique, dont le génie militaire de Napoléon s'appréciait toute la valeur et qui ne pouvait échapper aux prévisions du grand état-major allemand dans ses plans d'envahissement de la France et le choix de ses lignes éventuelles de défense, surtout après son échec de l'attaque « brusquée » sur Paris. En effet, d'une part la forêt de la Reine, comprise dans cette région lorraine, est entourée de cuestas palustres qui servent de couverture aux abords de la position de Commercy ; de l'autre, la plaine wœvroise, si riche en nappe d'eau, s'étend au pied des côtes de la Meuse, attirées collines boisées qui dominent d'une altitude de 200 mètres la plaine d'Argilly et que couronnent majestueusement les forêts redoutables de la grande place de Verdun, célèbre par ses sièges mémorables. Peu de prairies, a dit un géographe en parlant de la Wœvre, mais du blé ; pas de grands bois, mais des taillis ; sans opulence vignes au vin

Les effets du bombardement de Reims



Le palais archiépiscopal qui s'élève contre la cathédrale de Reims, a souffert, comme en témoigne notre photographie, de grands dommages du bombardement

« Ce sont eux, écrit un jeune enfant de la ville que les fonctions difficiles et lourdes laissent paisible et philosophe, ce sont eux qui sauveront le pays et qui critiquent la direction de la guerre ! »

Les réflexions des demeurants sont amusantes.

Cependant, ils sont anxieux, incertains du sort des leurs ; il y a des mères qui sont restées, depuis le début des opérations, sans nouvelles de leurs fils et qui viennent à peine d'en recevoir. Les mères doivent savoir que la lettre écrite par un soldat n'arrive pas toujours et ce n'est pas toujours non plus la poste qui en est cause. Il est des lettres dont le porteur chargé de les remettre au départ a été tué en chemin.

Dans les hôpitaux se produit un singulier abus dont me parle un infirmier : On donne en abondance aux blessés des cartes postales, plus ou moins blâchées ; le blessé n'a rien à faire, il amuse à envoyer des cartes à une foule d'amis et de connaissances. Il arrive qu'un seul malade en envoie douze dans la même journée ! et cela se renouvelle sans cesse. Certes, nous sommes tous d'accord pour demander énergiquement que le service soit aboli dans toute la mesure du possible ; encore faut-il faciliter le service, en ne surchargeant pas les boîtes, de correspondances inutiles pour lesquelles la gratuité est un encouragement tout naturel.

Cet encombrement est fâcheux : nous n'ignorons rien et sachons parfois nous résigner à des peines assez dures, sachant que la guerre en entraîne de cruelles.

Si l'on s'étonne des appels faits à la population pour l'équipement d'hiver des troupes, n'hésitons pas à tout faciliter. Une guerre qui met en mouvement des millions d'hommes exigera toujours des sacrifices de la part des populations ; il en a toujours été ainsi ; on n'a pas des réserves aussi colossales et d'ailleurs, ils en gâchent en chemin ces enfants qui écrivent : « Mes vêtements sont en lambeaux. »

Celles qui travaillent, ceux qui donnent, sont de braves gens ; il vaut mieux un tricot en trop qu'en moins. Et sachons qu'il n'y aura jamais rien en trop puisqu'il faut remplacer au fur et à mesure ce qui est mouillé, déchiré, arraché, brûlé !...

On fait ce qu'on peut : une fillette de huit ans peut tricoter un cache-nez, c'est si simple et elle fier si elle l'envoie ! Quand on n'a pas le temps et qu'on veut aider quand même, on sait qu'avant trois mètres de tissu des Pyrénées séparés en deux dans le sens de la longueur, on a deux cache-nez supérieurs.

N'hésitons pas ; ne cherchons pas trop de raisonnements : aidons d'abord ; aidons de tous nos moyens ; nous aurons — une fois la guerre finie — tout le temps de réfléchir si le goût nous en reste.

Mais, ne nous chamaillons pas devant l'ennemi puisque nous savons bien que nous marchons la main dans la main pour une œuvre de salut.

Et même, tâchons que cela dure au-delà.

Tandis que nous écrivons, notre pensée ne se détache point de la ligne de bataille ; nous ne pouvons écrire ce que nous voudrions voir publier.

Des nouvelles nous arrivent que nous devons enfermer soigneusement : c'est ainsi

abondant sur les côtes, une race tenace et laborieuse.

N'est-il pas curieux de constater qu'il y a plus de trente ans, Vivion de Saint-Martin écrivait qu'un cas de guerre franco-allemande, la Vœvre verrait les plus sanglantes batailles de la campagne ? Cette prophétie se réalisait sur le point de se réaliser à propos de cette longue plaine déjà labourée par les obus et rougie de sang de nos braves, qui, par sa configuration même, semble se prêter naturellement aux gigantesques luttes d'armées, à l'épouvantable choc d'immenses masses d'hommes et de chevaux ?

Le sergent de chasseurs alpins a vu la mort de près

Bordeaux, 3 Octobre.

Le Journal des Débats publie la lettre suivante d'un de ses collaborateurs, Emile Fara, sergent aux chasseurs alpins, qui a pris part aux principaux combats qui se sont livrés dans la Vœvre, et qui rapporte cet épisode d'une action au cours de laquelle il fut fait prisonnier, puis délivré par les troupes françaises :

Le 10 août, au soir, ma compagnie est aux avant-postes, entre V... et S... Vers neuf heures, je pars en reconnaissance avec trente hommes. Nous traversons un bois touffu. Des coups de fusil éclatent de toutes parts. Mes camarades tombent. J'organise la résistance. La fusillade redouble d'intensité. Nous ne formons plus qu'un groupe de dix puis l'ennemi se précipite sur nous, et nous sommes pris.

Je suis conduit à un officier d'infanterie prussien qui m'interroge longuement sur nos mouvements de troupes. Je fais l'idiot. Je ne sais rien, on me menace. Je n'ai rien dit.

« Mon ami, me dit l'officier, vous allez assister à un splendide feu d'artifice ».

Immédiatement, je suis ligoté et conduit sur le terrain où la bataille devait se dérouler.

Le lendemain, on me jette dans une tranchée, le ventre en l'air. Il tombe une pluie diluvienne. J'ai les membres glacés.

Six Prussiens me occupent. La bataille commence. Les obus sifflent sur ma tête, peu à peu le bruit se précise. Le vacarme est général. Je sens ma dernière heure venue. Je pense à ma famille, à mes amis, à la vieille maison des Débats. Je trouve mon agonie effreuse et longue. J'ai le cœur brisé.

Tout à coup, un obus de notre 75 éclate. Tête, bras, troncs dénichés volent en l'air et retombent lourdement.

Etant couché au fond de la tranchée, la mort m'épargne. Je n'ai pas une égratignure, et je baigne cependant dans le sang. Mes ennemis ont cessé de vivre. J'ai une heure d'espoir. Je crois ma délivrance possible.

Je m'évanouis.

Quand je reviens à moi, j'étais allongé sur un brancard, au bord de la grand'route. Les troupes françaises m'avaient délivré. Je suis transporté à l'hôpital de V... et évacué de la sur celui de D... J'étais en très bon état.

En Belgique

Fière réponse du roi à l'empereur d'Allemagne

Londres, 3 Octobre.

Le Morning Post publie une lettre adressée par un infirmière qui se trouve à Bruxelles à une amie de Londres.

L'infirmière dit que le 8 septembre le kaiser avait envoyé au roi des Belges un ultimatum, dans lequel il disait que si Anvers n'avait pas capitulé dans les 48 heures, il bombarderait Gand, Bruges et Bruxelles.

Le roi harangue la foule

La Haye, 3 Octobre.

On télégraphie qu'au début du bombardement des forts d'Anvers le roi Albert parut au balcon de son palais et adressa au peuple assemblé sous ses fenêtres, d'abord en français, puis ensuite en flamand, les paroles suivantes :

« Je vous supplie de garder votre calme ; je compte que chacun fera son devoir et j'espère être en mesure de donner moi-même l'exemple. Vive la Belgique et sa juste cause ! Vivent nos alliés ! »

Les Belges repoussent victorieusement les attaques allemandes

Anvers, 2 Octobre.

Les Allemands ont bombardé à nouveau aujourd'hui la ville de Liège. Plusieurs maisons ont été atteintes. Cette nuit, le fort de Liège a été attaqué de trois côtés. Les Belges ont alors attaqué à la baïonnette et repoussés les Allemands, auxquels ils ont infligé de grosses pertes, et leur ont fait trente prisonniers.

Les Allemands à Bruxelles

Londres, 3 Octobre.

Le Times reçoit de son correspondant en Belgique l'information suivante :

Il devient journellement de plus en plus difficile d'entrer ou de sortir de la ville de Bruxelles, et les marchands de journaux français et belges sont traités sans pitié. Tout récemment on en arrêta 18 ; on les garda d'abord dans la salle d'attente de la gare du Midi, puis tard ils furent déferés au conseil de guerre et depuis, on n'a plus entendu parler d'eux ; on se demande quel sort leur a été réservé.

La cour autrichienne se prépare à quitter Vienne

Rome, 3 Octobre.

Les nouvelles parvenues de Berlin et de Vienne aux journaux italiens trahissent une contradiction flagrante entre les bulletins des ambassadeurs allemands, autrichiens et français. La garnison a été renforcée de 2.000 hommes de troupes autrichiennes, qui campent au bois de la Cambre et dans la forêt de Soignes. L'apprendis également de bonne source que

Le Siège d'Anvers n'est qu'un bluff

Anvers, 3 Octobre.

Un de nos confrères qui a visité les forts attaqués par les Allemands fait la déclaration suivante :

« J'ai entendu dire que des forts belges étaient tombés, que les Allemands feraient ceci, que les Prussiens feraient cela, allez donc ! Et nos soldats qui jamais n'ont fait-ils ? Je suis chaque jour dans les tranchées, j'accompagne les troupes, je les précède souvent, j'ai la plus saine des confiances. Jamais l'ennemi qui vit en permanence à menacer la sécurité des Belges actuellement à Anvers.

« Les chefs allemands se sentent perdus. Ils veulent à tout prix essayer d'empêcher nos troupes de leur causer des ennuis sur leurs voies de communication à l'heure proche de la retraite. C'est là tout le secret de leur bruyante démonstration, qui n'est appuyée que par des paquets absolument insignifiants d'infanterie et de cavalerie.

« Nous avons confiance en nos petits soldats. Nos chefs valent avec eux, et patience et courage, en ce moment plus que jamais, feront plus que force et que rage tonneuses.

« Ainsi jugez : les Allemands ont tiré depuis hier soir avec sirrappels sur nos tranchées, ils n'ont blessé qu'un officier. Ils ont tiré sur les conduites d'eau établies près du pont de Waelhem, ils ont abattu un arbre, ce qui, en ce moment n'aistris que médiocrement l'ami de sises que je fus toujours. Ils ont essayé d'atteindre nos batteries, des obus sont tombés à Rumpst, à Duffel, à Waelhem, ils n'ont blessé que des pavés inoffensifs et quelques civils.

« Malheureusement un accident, arrivé dans les environs de Waelhem, a endommagé quelques-uns de nos vaillants soldats. Ce sont les blessés que vous avez vu renfermer hier après-midi à Anvers, le leur et côté mon auto et me suis vu obligé de rentrer par des moyens de fortune. »

L'Action Russe

Sur le front allemand

Pétrograde, 3 Octobre.

Le grand état-major général russe fait le communiqué officiel suivant :

La bataille, sur le front de la Prusse orientale, continue.

Le combat, dans le rayon de Marioupol, n'a pas encore de résultat décisif. Nous avons occupé définitivement les positions allemandes près de Krosno, à l'ouest de Simme, dans une attaque de nuit.

Sous une offensive énergique des Russes, l'ennemi s'est retiré de Leipouny vers Souwalki. Sous les coups de Seiny et Souwalki, le mouvement des Allemands, poursuivis par la cavalerie russe et sous le feu de l'artillerie, devenait parfois une retraite en désordre. Un combat acharné est engagé dans le rayon de Souwalki.

Les renforts allemands, amenés par chemin de fer vers Marggrabowa pour soutenir les troupes en retraite, ont ouvert l'offensive sur le front d'Augustow-Souwalki. Près de Raekzahn, les Allemands ont engagé, la nuit, une attaque à la baïonnette ; mais ils ont essuyé de grosses pertes, tant en tués qu'en blessés.

Augustow a été bombardé par la grosse artillerie, du côté du nord-ouest, le 4^e octobre, moment où l'infanterie russe, passant résolument à l'offensive, chassa l'ennemi entièrement de cette région.

L'ennemi a été complètement chassé de Santschoutchin et de Cravejo où les troupes russes ont envahi le territoire allemand. Les Russes ont saisi une par-taine d'un train d'automobiles de la colonne allemande qui opérait contre Ossowetz.

Dans le rayon de Mlawka, l'ennemi, qui avait commencé une offensive, a été repoussé par les troupes russes.

60.000 Allemands hors de combat

Pétrograde, 3 Octobre.

Sur les 200.000 Allemands qui ont pris part aux combats de ces jours derniers, 60.000 ont été mis hors de combat.

La Débauche autrichienne

Les opérations serbes continuent avec succès

Nich, 3 Octobre.

Les troupes serbes et monténégrines qui marchent sur Sérajevo ont quitté la ligne Orbina-Kahrisma-Romania, et après une lutte acharnée sur les positions d'Igricht et de Kraljeva-Gora, après avoir remporté hier une brillante victoire sur l'ennemi, elles ont occupé Veitszenitz sur le front Zvornik-Loznica. Au confluent de la Drina, la journée s'est passée sans incident notable.

Sur le front confluent de la Drina-Chabatz, l'ennemi a bombardé Chabatz et tenté une attaque du côté de Drinova-Ada ; l'attaque a été soutenue par un feu très nourri d'artillerie et par les monitors. On estime que l'ennemi a dû tirer environ 10.000 coups de canon. Les troupes serbes ont énergiquement repoussé l'ennemi et lui ont infligé des pertes énormes.

La ville de Chabatz a subi quelques légers dégâts du fait du bombardement. A Belgrade, les troupes serbes ont passé sur la rive gauche ; elles ont délogé l'ennemi des positions de Bejanina et de Semlin, démonté une batterie à Béjanina et pris un canon de montagne et plusieurs mitrailleuses ; puis elles ont regagné leurs positions.

Cette opération a eu pour but d'empêcher l'ennemi de bombarder Belgrade et de lui montrer l'insécurité de sa situation à Semlin.

La cour autrichienne se prépare à quitter Vienne

Rome, 3 Octobre.

Les nouvelles parvenues de Berlin et de Vienne aux journaux italiens trahissent une contradiction flagrante entre les bulletins des ambassadeurs allemands, autrichiens et français. La garnison a été renforcée de 2.000 hommes de troupes autrichiennes, qui campent au bois de la Cambre et dans la forêt de Soignes. L'apprendis également de bonne source que

blier des bulletins optimistes de ce genre : « Tout fait prévoir que les événements prochains prendront une tournure favorable aux Austro-Hongrois ; la supériorité russe à cet égard, ces jours derniers, des pertes si grandes que son offensive en Galicie est bien diminuée. Le mauvais temps a contribué à rendre les approvisionnements des Russes et le transfert de leurs munitions difficiles ; la collaboration de nos amis Allemands et la position des alliés permettent d'espérer de prochains succès ! »

Mais dans les journaux vionnois, à côté du communiqué précédent, il s'en trouve un autre qui dit, faisant allusion aux travaux fébriles qui mettent à mal les admirables environs de Vienne afin de laisser accomplir les travaux militaires de défense autour de la capitale : « Le public est invité à s'éloigner des points indiqués, afin de ne pas risquer d'être tué par les obus ennemis qui vont répondre immédiatement aux sentinelles qui ont ordre de faire usage de leurs armes. »

« Il est très grand la nuit ; certaines localités sont complètement fermées à la circulation ; la population, qui observe les faits et suit le théâtre des hostilités engagées éloigné encore de trois cents kilomètres, soupçonne la vérité. Des bruits alarmants commencent à courir ; on parle du transfert de la Cour dans une autre ville de l'empire, ainsi que la mise en lieu sûr du Trésor, des transferts de artillerie et des collections.

« Les nouvelles de Berlin respirent toujours la confiance. Le gouvernement allemand annonce officiellement l'envoi de forts contingents pour aider les Autrichiens ! »

Leurs défaits sont des victoires

Nich, 3 Octobre.

Le correspondant du Bureau à Vienne a annoncé la prise d'un nouveau village autrichien sur la Drina, où les Serbes auraient perdu notamment quatorze canons et du matériel de guerre.

Les Monténégrins à Sérajevo

Cettigné, 3 Octobre.

(retardée dans la transmission).

Les avant-gardes de l'armée monténégrine ont atteint les montaignes où s'élevaient les premières fortifications de Sérajevo.

Le commandant de l'armée autrichienne, général Poliorek, ayant adressé aujourd'hui une demande d'échange de prisonniers au commandant suprême monténégrin, celui-ci a refusé. Aucun Monténégrin a-t-il dit, ne se trouve prisonnier de l'Autriche.

L'attitude de la Roumanie

Rome, 3 Octobre.

On mande de Sofia au Giornale d'Italia que l'état du roi Charles de Roumanie est subitement aggravé. Le bulletin publié hier à Bucarest prescrit un traitement en tranquillité d'esprit absolu, défend toute émotion. Le correspondant du journal croit cependant pouvoir affirmer que la maladie est surtout d'origine politique.

« Les deux empires germaniques, dit-il, font actuellement des efforts considérables auprès de la Roumanie afin qu'elle garde sa neutralité et la maladie du roi serait le dernier résultat de cette attitude. L'Allemagne demande pour faire cesser l'agitation publique autrichienne qui pourrait être fatale au roi. »

Rome, 3 Octobre.

Le Giornale d'Italia annonce l'arrivée à Berlin de M. Bastlow, missir président du Sénat roumain.

En Allemagne

Le choléra leur rend visite

Rome, 3 Octobre.

Le Norddeutsche Allgemeine Zeitung publie un article dans lequel il rassure la population au sujet du choléra qui est également apparu en Allemagne.

Le général qui incendia Louvain est révoqué

Amsterdam, 3 Octobre.

Le commandant militaire de Louvain, major von Manteuffel, qui donna ordre d'incendier Louvain, a été révoqué.

Les journaux socialistes pourront reparaître

Anvers, 3 Octobre.

On mande de Hambourg que la suspension prononcée contre les journaux socialistes de tout le nord de l'Allemagne, promesse donnée par plusieurs députés du parti que ces journaux n'écritaient plus rien qui soit de nature à influencer les esprits dans un sens défavorable à la prolongation de la guerre.

Sur mer

Deux croiseurs allemands bombardent Papeete

Bordeaux, 3 Octobre.

Du Montiteur de la Flotte (communiqué officiel de la Marine) :

Le 22 septembre, les croiseurs allemands Scharnhorst et Gneisenau sont arrivés devant Papeete (île de Tahiti) capitale des établissements français océaniques.

« Les deux croiseurs allemands, Zélé, désarmé le 14 septembre, c'est-à-dire dénué de ses canons, qui avaient été mis à terre et son équipage, la Zélé, sœur de la Surprise, est une canonnière de 647 tonneaux sans aucune cuirasse.

« Les deux gros cuirassés allemands de 11.000 tonneaux, armés chacun de six canons de 150 millimètres et cinq canons de 88 millimètres, ont héroïquement coulé notre petit bateau à l'ancre et dépouvé de tous les moyens de défense et d'attaque.

« Pour parfaire ce haut fait, les croiseurs allemands ont bombardé à moitié détruit Papeete, ville ouverte, puis ils ont repris le large.

« Tous les ports de l'Océanie ayant été occupés par des forces anglo-franco-japonaises, la carrière du Scharnhorst et du Gneisenau sera courte désormais, car leur ravitailllement en charbon deviendra bientôt impossible, et il leur faudra se mesurer, non plus avec une coque de bois, mais avec des bâtiments cuirassés, des croiseurs glacés, français, russes et japonais qui leur donnent la chasse à travers le Pacifique.

L'Angleterre pose des mines sous-marines

Londres, 2 Octobre.

L'Amirauté anglaise communique la note suivante :

« La tactique allemande qui consiste à poser des mines sous-marines et l'activité des sous-marins allemands, rendent nécessaire l'adoption par l'Angleterre de mesures similaires au point de vue militaire, le gouvernement anglais a, par conséquent, autorisé la pose de mines sous-marines dans certains endroits, et un système de champ de mines a été établi et sera développé sur une vaste échelle.

« En vue de réduire les risques des neutres, l'Amirauté annonce qu'il est dorénavant dangereux pour tous bâtiments de traverser l'espace compris entre 51°15 et 51°40 de latitude et 1°35 en 3^e de longitude est.

La marine russe a déjouté tous les projets de la flotte allemande

Pétrograde, 3 Octobre.

L'état-major de la marine publie le communiqué suivant :

« Depuis le commencement de la guerre, des bruits relatifs à la perte de tel ou tel navire russe ne cessent de courir de temps en temps. Presque toujours, les enquêtes ouvertes au sujet de bruits révélaient qu'ils ont été lancés par des journaux de pays hostiles ou bien par des gens crédules faisant foi de leurs contars éléments malveillants qui cherchent à alarmer l'opinion publique.

« L'état-major de la marine déclare que tous les bruits semblables sont absolument dénués de fondement. Jusqu'ici, aucun bâtiment russe n'a été coulé, ni même endommagé. Grâce aux efforts incessants de notre flotte, nous avons déjouté, malgré la supériorité numérique de la marine ennemie, tous ses projets, dont les maîtres résultats sont la canonnade des phares de la Baltique, le bombardement sans importance de Libau et la destruction du steamer Uleaborg.

« L'opération terminée en disant que le moindre renseignement sur le mouvement de la flotte pouvant être utile à l'ennemi, l'opinion doit se contenter des nouvelles qui lui sont communiquées concernant les opérations navales.

En Angleterre

Ils meurent pour un chiffon de papier

Londres, 3 Octobre.

A la première page du Times, la phrase suivante suit le nom d'un officier anglais tué devant l'ennemi : « Il est mort pour sa patrie et pour un chiffon de papier » et cela vaut la plus belle oraison funèbre.

Plus loin, en quelques lignes, un père écrit au sujet de son fils qui est mort dans les tranchées sur le champ de bataille, à ceux qui cherchent à le consoler, il répond ces seuls mots : They died as gentlemen. « Ils sont morts en gentlemen. »

Un discours de M. Asquith

Londres, 3 Octobre.

M. Asquith, dans un discours qu'il a prononcé mardi à la Chambre des Communes, a adressé au gouvernement allemand une communication au sujet des relations de la Grande-Bretagne avec l'Allemagne pour l'avenir. Par cette communication, l'Angleterre déclare qu'elle ne ferait ni n'adhérerait à aucune attaque sans provocation contre l'Allemagne, mais cela n'était pas suffisant pour la Grande-Bretagne. L'Allemagne demandait que nous allions plus loin et nous demandions de nous engager à maintenir la neutralité absolue, au cas où l'Allemagne engagerait une guerre continentale. Il n'y avait qu'une réponse à faire à une telle demande, c'est celle que a faite le gouvernement anglais.

Les recrues irlandaises

Londres, 3 Octobre.

Selon les journaux de Dublin, le nombre des recrues irlandaises enrôlées pour la nouvelle armée s'élève à 25.000, dont 13.000 sont de la région de Belfast.

L'armée de l'Inde

Le roi d'Angleterre adresse un Message aux troupes britanniques et aux troupes indigènes

Paris, 3 Octobre.

Le Temps publie, d'après le Daily Telegraph, les deux Messages suivants, que le roi Georges a envoyés aux troupes britanniques et aux troupes indigènes de l'Inde, à l'occasion de leur arrivée en France.

« Le Message aux troupes britanniques est ainsi conçu :

« Vous avez été rappelés du service de l'Inde avec vos camarades d'autres contrées pour combattre pour le salut et l'honneur de mon Empire.

« La Belgique, contrée que nous avons le devoir de défendre, a été dévastée et la France a été envahie par le même puissant ennemi. L'ennemi a envahi votre pays, vos soldats, le devoir est votre devise, et je sais que votre devoir sera noblement accompli. Je suivrai chacun de vos mouvements avec le plus grand intérêt, et constaterai avec grande satisfaction vos progrès quotidiens. Le souci de votre prospérité ne sera jamais absent de ma pensée.

« Je prie Dieu de vous bénir, de vous protéger et de vous ramener victorieux.

« Le Message aux troupes indigènes de l'Inde est conçu comme suit :

« Je demande à tous mes soldats de l'Inde de maintenir la tradition du devoir et de la loyauté militaire contre un ennemi implacable.

« Je sais avec quelle promptitude mes braves et loyaux soldats de l'Inde sont préparés à accomplir leur devoir sacré sur le champ de bataille, égaux à égale avec leurs camarades de toutes les autres parties de l'Empire. Restez assurés que vous serez toujours dans mes pensées et mes prières.

« Je vous demande de marcher en avant, et d'ajouter à votre bravoure aux glorieux exploits et aux nobles traditions de courage et de chevalerie de mon armée de l'Inde, dont l'honneur et le renom sont entre vos mains.

Un éloge du soldat hindou

Londres, 3 Octobre.

Le Morning Post dit dans son article de fond :

« Selon notre connaissance personnelle de l'armée des Indes, nous osons dire que les troupes hindoues qui se trouvent en France ont donné aux Allemands une surprise aussi grande que l'armée anglaise qu'ils méprisaient.

« Le soldat hindou est un soldat de métier, et l'armée est une carrière héréditaire.

« Pour lui, l'honneur de son régiment est plus cher que la vie.

« Nous les recommandons à nos alliés français, comme de bons soldats et de vrais gentlemen. »

Les procédés allemands

Genève, 3 Octobre.

On lit dans la Gazette de Lussone : « Une personne absolument digne de foi passa par Berlin mercredi dernier, et y a vu, placardé au coin des rues, d'immenses affiches représentant l'incendie de la ville de Reims et les ruines de la cathédrale, avec l'inscription suivante : Voilà comment les Français incendient leurs villes et détruisent leurs monuments. »

Les soldats allemands incendiaires

Londres, 3 Octobre.

Le Daily Graphic, parlant des soldats allemands incendiaires, écrit :

« Les alliés devraient faire savoir sans retard qu'une des conditions de paix, sur laquelle ils insisteront, sera l'exécution des démons avides de sang, portant des uniformes allemands, qui se sont rendus personnellement responsables de ces crimes contre l'humanité. »

Dans les Balkans

La fermeture des Dardanelles

Smyrne, 3 Octobre.

Le port de Smyrne n'est point fermé à la navigation étrangère. Cependant des mines y ayant été déposées, le navire de guerre américain North-America, qui est chargé de porter les fonds aux établissements américains de l'Asie Mineure, se rend d'abord à Beyrouth. Les Dardanelles ne sont pas encore rouvertes.

La Triple-Entente proteste contre la fermeture des postes

Constantinople, 3 Octobre.

Les ambassades de France, d'Angleterre et de Russie ont formellement protesté auprès du Porte contre la fermeture des bureaux de poste étrangers.

L'anarchie à Scutari

Cettigné, 3 Octobre.

Selon les nouvelles arrivées de Scutari, la situation est très tendue entre les musulmans et les catholiques. Une grande agitation règne à Scutari. Ces derniers jours plusieurs personnes ont été tuées.

« Il n'existe pas de police. L'état d'anarchie menace le pays. »

L'Italie et la guerre

Le drapeau autrichien foulé aux pieds

Rome, 3 Octobre.

Pendant une représentation qui avait lieu dans un théâtre de Milan, des spectateurs placés dans une loge, ont déployé un drapeau italien et un drapeau autrichien. On leur a jeté ce dernier au parterre, où le public l'a foulé aux pieds, en proférant des cris contre l'Autriche.

Les Autrichiens ont réuni plus de 100.000 soldats à Pola

Rome, 3 Octobre.

Selon une correspondance du Giornale d'Italia, on ne peut entrer à Pola sans une autorisation spéciale.

« Les arbres et les bois des environs ont été abattus. On creuse partout des fossés et des tranchées. Des chariots transportent des vivres et des munitions de la station à différents casernes.

« Il y a à Pola plus de 100.000 soldats. Trieste est en proie à une anxiété que causent l'arrivée continuelle de blessés et les nouvelles de Galicie.

« Les hôpitaux sont pleins. De nombreux cas de dysenterie se sont déclarés.

« On interdit aux blessés de parler de la guerre.

« Des affiches apposées aux coins des rues défendent à la population de s'approcher des blessés et de les interroger.

« Trois soldats légèrement blessés et renvoyés dans leurs familles s'étant permis de raconter les phases des batailles auxquelles ils avaient pris part ont été arrêtés.

Les projecteurs autrichiens scrutent les fortifications italiennes

Milan, 3 Octobre.

Le Secolo annonce de Posina, province de Vicence, que de puissants projecteurs autrichiens ont dirigé leurs feux pendant la nuit avec insistance sur les fortifications italiennes.

« Le personnel italien du secteur de la défense intéressée a fait parvenir à ce sujet des observations. On lui répondit que les forts autrichiens saluaient par ces faisceaux de lumière les nouvelles de victoires en Galicie. »

AUTOUR DE LA GUERRE

Le général boer Joubert au service des alliés

Bordeaux, 3 Octobre.

Le général boer François Joubert qui fut, avec Botha, Dewet et Delarrey, un des héros de la guerre du Transvaal, il y a quatre ans, est à Bordeaux et va mettre son épée au service des alliés. Il a demandé à M. Millerand d'aller combattre en France, aux côtés du général French, son ancien adversaire en Sud-Afrique, qu'il considère comme le meilleur et le plus remarquable des chefs de l'armée boer.

« Je demande, déclare le général Joubert, à servir sous les drapeaux des alliés pour plusieurs raisons : d'abord parce que je suis soldat, je suis d'une famille de soldats, mon père, mon grand-père, mon oncle étaient soldats. Ensuite parce que je trouve du plus haut intérêt, après avoir fait l'expérience de la guerre d'indépendance, d'être mêlé à une guerre plus moderne encore. Enfin, parce que je suis Français de cœur et de race. Je n'oublie pas que, par mes grands-parents, je suis de la lignée des Bourbon et du cardinal Richelieu, par les du Plessis. En vérité, je me considère comme Français. »

La propagande allemande à l'étranger

Christiana, 3 Octobre.

La propagande allemande ne s'adresse pas seulement au monde des affaires norvégien. Un signalé que la légation impériale envoi chaque semaine à tous les officiers d'état-major norvégien un bulletin d'informations : le Kriegs Echo vechen Chronik, de 16 pages.

10.000 Allemands de New-York ne peuvent rentrer en Allemagne

New-York, 3 Octobre.

Par suite de la guerre en Europe, le commerce ici est arrêté. Dix mille Allemands, au moins, se trouvent à New-York et ne peuvent retourner en Allemagne.

La question économique suscitée par la guerre

Paris, 3 Octobre.

A l'Académie des sciences morales et politiques, sous la présidence de M. Bergson, M. Fernand Beaulieu fait une communication touchant la question économique suscitée par la guerre actuelle.

« Sur 170 millions d'êtres humains, 87 millions sont engagés et subissent la guerre. A ce chiffre, il faut ajouter les Etats neutres, lesquels sont obligés de se tenir sur un pied spécial de guerre. Certains même sont mobilisés. La guerre que nous subissons, dit M. Leroy Beaulieu est un phénomène sans précédent au point de vue des effectifs. Ceux des Français, comparés à ceux des Allemands, il ne faut pas les envisager en se basant sur la population de 1914, qui est de 40 millions en France, contre 66 millions d'Allemands, mais d'après les chiffres des classes appelées à servir, c'est-à-dire ceux d'il y a 30 ans. A cette dernière époque, la population de France était de 39 millions, et celle d'Allemagne de 52. Il n'y a donc pas l'inégalité que l'on croit. »

« Après avoir étudié la question du blocus, qui grâce à la puissante flotte de l'Angleterre met l'Allemagne et présence de difficultés énormes, tant pour se procurer les matières nécessaires à ses armements et munitions qu'à son alimentation, il conclut que la durée de la guerre présente dépend plus de la force morale des belligérants que de la question économique. »

Il parle ensuite des ressources inépuisables de la Russie.

En France

Bordeaux, 3 Octobre.

Le général de brigade Pineau est nommé commandant supérieur des troupes de l'Afrique Occidentale Française, par intérim, en remplacement du général Lasserre, appelé à d'autres fonctions.

Au Conseil des Ministres

La question des prières officielles. — L'amélioration des relations postales. — L'envoi des paquets-échantillons aux militaires.

Bordeaux, 3 Octobre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

